



# D'JAMENCY

D'JAMENCY EST UN DJ PRODUCTEUR ISSU DE LA SCÈNE UNDERGROUND LYONNAISE. CO-FONDATEUR DU LABEL AMAZONE REC, IL S'EST TRANSFORMÉ AU FIL DES ANNÉES EN GLOBE-TROTTER AFIN D'ENVOÛTER LES DIFFÉRENTS DANCEFLOORS DU MONDE ENTIER AVEC DES SETS SITUÉS ENTRE L'ELECTRO-HOUSE ET LA TECHNO MINIMALE. C'EST À LYON QU'IL NOUS REÇOIT EN TOUTE MODESTIE AFIN DE NOUS LIVRER QUELQUES CONFIDENCES.

## Tu es issu de la scène rave des années 90, es-tu nostalgique de cette époque ?

Quand j'ai découvert le milieu rave, ce fut une vraie révélation pour moi : c'était tout beau, tout neuf, réservé aux passionnés ! Comme toute naissance d'un nouveau courant musical. Je suis vraiment heureux d'avoir pu découvrir cette nouvelle scène à ses débuts en France : ces soirées amenaient un son nouveau, un public motivé (toujours prant pour faire des bornes pour une soirée) et intimiste (car on finissait par tous se connaître), des lieux magiques (caveaux, châteaux, entrepôts, salles en tout genre...), des décors délirants et des artistes qui développaient positivement le métier de Dj... bref une vraie culture technoïde se mettait doucement en place ! Pour moi, c'est une période qui restera gravée dans ma mémoire mais, malgré tout, je ne fais pas partie des personnes nostalgiques : cette scène a évolué musicalement, elle s'est démocratisée et professionnalisée, l'effet de mode du Dj s'est installé avec des cotés positifs et négatifs... Mais c'est bien normal, la vie change, évolue... Je veux vivre avec mon temps, et ne pas devenir aigri par rapport à cette période d'or.

## Est-ce que monter son label est vraiment difficile ? Quel conseil peux-tu nous donner ?

Tout ce que je peux donner comme conseil, c'est qu'il faut être motivé et ne pas rechercher le gain financier dès le début lorsqu'on monte un label. Il est plus simple de monter tout d'abord son label digital puis de tenter des sorties vinyles ensuite. Le secteur du vinyle est de plus en plus difficile avec l'arrivée en masse des productions digitales... Même s'il est beaucoup plus simple de monter son label digital, il faut vraiment bien travailler la production, la promotion, la communication et le marketing de ses sorties pour être le plus visible possible, étant donné le nombre de sorties qu'il y a par semaine sur Beatport par exemple... le secteur digital finit par être de plus en plus saturé mais le côté positif est qu'il est accessible à tous !

## Aujourd'hui tu es Dj, producteur, remixeur, fondateur d'Amazone Rec, c'est quoi le plus difficile ? Qu'est ce qui te prend le plus de temps ?

Honnêtement, le djing est ma principale source de revenu, étant intermittent du spectacle. Je suis donc déjà bien occupé les week-ends avec mes dates et aussi un peu durant la semaine avec la gestion des bookings même si mon agence internationale Eject Management fait une bonne partie du travail en ce qui concerne l'étranger. Je passe l'essentiel de mon temps de la semaine à travailler dans mon home-studio sur des tracks et remixes pour différentes commandes de labels et aussi sur la gestion du label avec Marco. Je travaille également régulièrement avec le boss du label Division Virtual (Atix), basé à Lyon, car je crois beaucoup en ses projets. Il peut toujours y avoir des difficultés mais franchement je vis professionnellement de ma passion depuis de nombreuses années et je sais que c'est un véritable privilège dans notre société... Donc je trouve que ça serait mal venu de se plaindre de quoi que ce soit !!

## Quel est ton pire souvenir de mix ?

Je t'avoue que j'essaie d'effacer ça de ma mémoire (rires). Le pire reste quand tu te retrouves dans une belle soirée où le public est au rendez-vous et où le matos pour mixer est de mauvaise qualité. C'est très frustrant de ne pas pouvoir être à 100% de tes capacités techniques pour donner le maximum au dancefloor. Même si un Dj doit arriver à s'adapter le plus possible aux conditions, on a ce sentiment d'inachèvement qui a un goût amer...

## Dj'agency est un nom original, y-a-t-il une raison ou une histoire pour ce nom ?

Sous peine de vous décevoir, pas vraiment. Le but primordial étant de trouver un nom de scène que je sois le seul à utiliser et qui soit assez reconnaissable... Chose qui a été faite avec quelques amis après une soirée bien arrosée, j'ai un peu honte (rires).

## Dans ta bio, tu écris que tu as une technique de mix irréprochable, c'est quoi pour toi une technique de mix irréprochable ?

Franchement, étant un peu fainéant dans ce domaine (rires), je n'écris pas mes bios, je laisse le soin de le faire à des amis qui sont plus doués que moi au niveau littérature et surtout qui ont plus de recul sur mon parcours. Il est souvent ressorti du public une opinion qui est : « il fait des mix propres et appliqués ». Je suis avant tout un dj et c'est vrai que je suis assez pointilleux dans ce domaine, j'essaie vraiment d'avoir une technique de mix la plus propre et créatrice possible. J'adore également agrémente mes sets, avec les nouvelles générations de tables de mixage, de nombreux effets en tout genre ainsi que de samples... J'ai commencé mon apprentissage du mix avec des personnes issues du Hip-hop, qui sont de vrais bêtes de travail sur les platines... Ca du me laisser une certaine exigence je suppose...

## Quel est ton astuce pour apprivoiser un dancefloor ?

Chacun à sa recette je suppose. Moi, en premier lieu je m'efforce de faire un mix techniquement propre et efficace. Ensuite, vient la programmation artistique de ton set qui est aussi une chose primordiale : faire une bonne évolution musicale durant ta prestation par rapport à l'attente du public face à toi reste très important. C'est pour cela que je viens toujours avec une grosse quantité de disques en soirée... Histoire d'avoir plusieurs styles de music dans mes bacs... De cette manière, je ne suis jamais pris de court... Il faut être à l'écoute du dancefloor, pouvoir passer de l'electrohouse à l'electrotek, de la tek minimale à de la techno... De toute façon, il y a du bon son dans tous les styles et le but d'un dj reste de faire danser le public pour qu'il passe une bonne soirée. Le but du jeu étant d'attirer le public au fur et à mesure de ton set vers ton son de prédilection. Après, il y a aussi l'expérience qui rentre en compte, ça peut servir pour mieux ressentir ce que veulent les gens pour qu'ils s'éclatent... bref le feeling que l'on développe tout au long de son parcours de Dj...

## A ton avis, est-ce que un vrai Dj peut être un Dj MP3 ?

Oui, il m'arrive, de temps en temps, de jouer avec des logiciels comme Traktor Scratch ou Serato. On peut donc mixer avec des platines vinyles des MP3 grâce à ces nouvelles technologies. C'est très pratique quand on part jouer à l'étranger, car ce système permet d'emmener une sélection musicale large et variée sans être obligé de se trainer 3 bacs à disques... Ces logiciels sont très évolués, permettant de travailler ton mix sur des platines tout en ajoutant la haute technologie de ces systèmes : ça devient une sorte de mix-live que je trouve très créateur ! Après on peut aussi jouer du MP3 via des lecteurs CD très performants maintenant mais mon choix reste dirigé vers le système logiciel qui permet de continuer à manipuler des platines vinyles : et oui, je suis insu de la vieille école (rires).

## Peux-tu nous parler de tes projets à venir en matière de production ?

Je sors en fin Octobre 2008 un projet 4 titres « Travelling Pictures EP » sur le label américain Communiqué Music dirigé par Woody Mc Bride aka Dj ESP. Il contient 2 titres techno minimalistes et 2 titres electrotek. Vous pourrez les retrouver très bientôt sur Beatport, iTunes, Juno, Dancerecords... D'autres projets doivent également sortir avant la fin de l'année, notamment 2 tracks avec mon ami Oliver X sur le prochain vinyle de Division Virtual (distribution Topplers), 3 titres en sortie digitale sur Division Virtual, et un projet 4 titres pour un label étranger... Mais je ne peux pas en dire plus pour le moment. Sans oublier, la future sortie du prochain EP sur Amazone Records avec des remixeurs internationaux pour le début d'année 2009 au plus tard...